

REVUE HISTORIQUE DE L'OUEST



PARAISANT TOUS LES MOIS

DIRECTEUR :
M^{re} DE L'ESTOURBEILLON

ADMINISTRATEUR-TRÉSORIER :
J. DE KERSAUSON

ARCHIVISTE
CLAUDE DE MONTI DE REZÉ

15^{me} Année. — 1^{re} Livraison.

NOTICES



BUREAUX DE LA REVUE

1, Rue d'Argentré, NANTES

VANNES

Imprimerie et Librairie

V^m LAFOLYE & FILS

2, place des Lices

PARIS

VICTOR RETAUX & FILS

82, rue Bonaparte

1899

La tradition continue à nous apprendre que, le premier jour de ces jeux, le fermier de la Touche devait au vainqueur son plus beau mouton, qu'on allait ensuite dépecer aux Echaubrognes, en l'arrosant avec le vin des malheureux aubergistes, le tout avec accompagnement de gauloiseries, souvent en dehors du programme. Ainsi, à la fête du lendemain, c'était parfois sur le tas de fumier de la Roulière que se servait le plat de caillebottes, et, au retour, les *malins*, s'efforçaient par tous les moyens imaginables de renverser les joûteurs dans la mare qui avoisine le village. Par un raffinement d'adresse à peine croyable, certains cavaliers faisaient substituer à la pelote une pièce de six francs qu'ils enlevaient, parait-il, fermes sur leurs étriers, avec amende de neuf livres pour le maladroit qui, ce faisant, se serait laissé désarçonner. Dans ma jeunesse, j'ai connu des vieillards ayant assisté à ces tournois champêtres en grand renom dans le pays. Les gens d'alors savaient encore s'amuser, on le voit, ce qui autoriserait à croire qu'ils n'étaient peut-être pas aussi malheureux que quelques-uns font semblant de le penser aujourd'hui.

Chemin de Marion. — Un des cinq ou six chemins qui aboutissent au carrefour de la Sicardière, actuellement paroisse de Loublande, porte le nom de Chemin de Marion, et voici à quel sujet. Pendant les longues soirées d'hiver, il y avait autrefois, et il y a peut-être bien encore maintenant, tantôt en un village, tantôt en un autre, des veillées, où jeunes gens et jeunes filles se rendent volontiers pour travailler ensemble, deviser, se réjouir, danser quelquefois ! Marion avait cette funeste habitude, hélas ! malgré la défense de ses maîtres. Mal lui en advint, vous l'allez voir. Un soir donc, à leur insu, elle prépara sa quenouille, garnit de feu sa marmotte et les mit l'une et l'autre à l'écart ; puis le repas à peine terminé, elle sort furtivement, les emportant, pour se rendre à celui des villages, où, ce soir-là, se tenait la veillée. Que se passa-t-il chemin faisant, et que devint notre pauvre Marion, nul n'a pu nous le dire : tout ce que l'on sait, c'est que la quenouille,

la marmotte et même les deux sabots de la pauvrete se trouvèrent seuls le lendemain au pied d'un des échalliers qui étaient sur la route qu'elle avait dû prendre. Depuis lors, principalement par les belles soirées d'été, l'on entendit longtemps, et l'on entend bien encore quelquefois dans ce chemin, une voix répétant à diverses reprises son mélancolique appel : « Ho ! hop ! » D'autres affirment l'avoir entendu également dans le chemin voisin, allant de la croix de la Sicardière au moulin qui marque de ce côté la limite de la paroisse d'avec celle du Puy Saint-Bonnet.

Danse satanique. — Voici une autre légende un peu de même nature, et dont le dénouement fut tout aussi triste. Aux temps qui précédèrent la Révolution, toujours dans notre paroisse, mais dans un village dont par discrétion on a voulu taire le nom, était un jeune ménage dont la femme, adonnée aux plaisirs longtemps avant son mariage, avait continué à laisser tenir depuis lors chez elle, veillées, danses, et divertissements de toute sorte, n'éprouvant qu'un regret, celui de ne pouvoir, comme par le passé, toujours y prendre part, empêchée qu'elle en était par ses soucis de maîtresse de maison, et par les devoirs de la maternité. Un soir donc, malgré la maladie d'une des enfants, la veillée devait être plus nombreuse et plus joyeuse que jamais : on se promettait ce soir-là plaisir complet, outre les habitués était survenu un jeune homme à mine éveillée, à l'air bon enfant, inconnu de tous, il est vrai, mais qu'importait après tout ? on n'y regardait pas de si près ; et d'ailleurs, chance inespérée, il était porteur d'un violon dont, disait-on déjà, il paraissait devoir se servir de main de maître. Il fit ses offres de service... On devine si elles furent vite acceptées, eux qui d'ordinaire étaient contraints de se contenter, faute de mieux, de la langue d'une des danseuses pour « gavotter » c'est-à-dire indiquer en chantant le mouvement de la danse et marquer le pas.

Malgré donc l'abstention forcée de la maîtresse du logis, la partie s'organisa vite. De sa couchette, sise dans un coin de